

Reims, 12 novembre 1879

Monsieur,

Malade et accablé de travail, je n'ai pas eu le temps d'ouvrir votre brochure, que je vous remercie de m'avoir envoyée et que je lirai plus tard; mais votre lettre, que j'ai lue avec empressement, me paraît demander un mot de réponse. Dans mon article. Dont vous vous plaignez, je ne me suis nullement cru, comme vous semblez le supposer, le pouvoir de nuire à votre position, et surtout je n'en ai eu nullement l'intention. De même, je suis convaincu que vous n'avez pas voulu nuire à votre compatriote, si vivement attaqué par vous, M. Edouard Zeller. (Quant à moi, je suis et je reste un adversaire de vos opinions, en même temps qu'un admirateur de votre savoir et de votre talent.) Mais je trouve que votre opuscule sur la chronologie des dialogues de Platon est bien au-dessous de vos publications antérieures. J'ai été chargé de rendre compte de cet opuscule dans la Revue critique. Or, là comme ailleurs, j'ai l'habitude de dire ce que je pense, ou bien de me taire. C'est ainsi que, depuis quelques mois, dans cette Revue, j'ai adhéré complètement et avec éloge aux conclusions d'une dissertation de M. Freundthal, que je ne connaissais pas. C'est ainsi que j'y ai attaqué avec vivacité une dissertation de M. Krohn, qui m'était de même inconnu. En présence de l'appel que vous m'adressiez, et en présence de certains reproches de mes amis français, qui m'avaient accusé de partialité en votre faveur, je n'ai pas cru pouvoir prendre le parti de me taire. J'ai donc dit ce que je pensais de votre opuscule. Mais je n'ai nullement retranché le bien que j'avais dit de vous autrement. Au contraire j'en ai rappelé le souvenir, en même temps que de l'opposition de mes opinions avec les vôtres sur la platonisme. Mais je n'ai pas oublié non plus le proverbe de Amicus Plato, sed magis amica veritas. Si je ne craignais pas de vous offenser encore

involontairement, je disais à Amicus Leichmüller, sed major amica
veritas» Mais surtout, croyez-le bien, je n'ai jamais eu aucun sentiment
hostile à votre égard, et je n'ai point épousé contre vous la querelle de
M. Zeller, que je ne connaissais pas, quoi que ses opinions se rapprochent plus
des miennes que les vôtres.

Ὅντοι σοὺν ἔβρι, ἀλλὰ σὺ μπεδέω ἐπερ.

(Sophocle, *Antigone*, 523)

Agrès, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée, bien exempte
de toute rancune.

H. Martin

Doyen de la Faculté des lettres de Rennes,
membre de l'Institut